

Ma critique de : La pensée du blanc chez André Green

Par **Vincent Joly**

Construire la relation thérapeutique, prévenir l'abandon précoce des thérapies

<http://psy-enfant.fr/la-pensee-du-blanc-chez-andre-green/>

Vincent Joly : Psychologue et psychothérapeute en cabinet libéral et en CMPP, est professeur à l'université Paris Descartes auprès des étudiants de Master. il a publié avec Pierre Gaudriault.

"Le pervers peut tout à la fois savoir que sa mère est une femme, qu'elle n'est pas phallique, et tout en même temps le refuser, fétichisant le pied comme un pénis féminin"

C'est typique de la connerie du milieu analytique en général. Ce n'est pas le pervers, qui fait ça, c'est tout le monde ! quand je dis que le pervers est une invention sociale, je crois que j'ai raison.

idem ici :

»

Prenons un exemple trivial et actuel : Processus Secondaire: Dans mon quartier, c'est la misère, j'aimerai que ça aille mieux. Processus Primaire: Je fous le feu à mon quartier.

Deux logiques différentes qui se jouent toutes les deux, sans se croiser. Naturellement, tout le monde va crier : « ce n'est pas logique, vous vous contredisez ». C'est simplement parce qu'il y a coexistence de deux façons de pensée qui s'ignorent, qui ne se mêlent pas

Quelle méconnaissance de l'inconscient ! Peut-être que parfois ça peut arriver, que ça se mélange pas, mais la plupart du temps, si !

Si c'est le refoulement qui sépare le conscient de l'inconscient, c'est le clivage du Moi

qui fait coexister deux manières de penser différentes »

Meuh non ! le clivage du moi est une forme de refoulement. Pourquoi en faire deux processus différents ?

« C'est la clinique des cas limites (ou Border-Line, ou État-limite) qui s'ouvre ».

Et voilà comment on se fourvoie dans les ornières habituelles de la psychiatrie.

« Les état-limites sont en « limite d'état », c'est-à-dire ni franchement névrosé, ni franchement psychotique, un peu des deux. Dans le Moi existerait des zones brutes, informes, passionnelles. C'est ce qu'André Green nomme la Folie Privée ».

Meuh non ! ça c'est aussi chez tout le monde ! tout le monde état limite !

« Alors comment lier ces deux logiques différentes, celles des processus primaires et secondaires, si tous deux s'excluent sans s'entendre l'une et l'autre ? »

Comme la question est posée sur un constat de départ faux, je vois pas comment on pourrait toucher au vrai dans la suite.

« Pour André Green, il ne s'agira jamais d'étouffer la passion de la Folie Privée sous les mots du Secondaire, mais de lier le plus possible par les processus tertiaires. Les processus tertiaires sont la liaison entre le primaire et le secondaire, liaison entre pensée et passion, entre ça et Moi ».

Ouf, j'ai un peu du mal à défaire tous ces nœuds, moi ! Ah, il s'agit de normaliser, alors ?

« Deux énoncés contradictoires peuvent ainsi se lier ou alors devenir paradoxaux ».

Très mauvaise compréhension de la pulsion de mort. Pour moi, elle n'est pas déliaison, elle est le symbolique même. Oui, le symbolique sépare, pour justement distinguer les objets les uns des autres, ce qui permet de se repérer. Les gens qui ressentent des trous dans le tête, je pense que c'est tout à fait autre chose, mais je ne sais pas car, en 40 ans de carrière, je n'en ai jamais rencontré. Ça doit être une disposition d'esprit : quand on a ce genre de théorie dans la tête, oui, on doit en rencontrer. Mais moi, je n'ai jamais eu ce genre de théorie dans la tête.

Le clivage lui, n'est pas l'expulsion dans l'inconscient d'un contenu symbolisé, puisqu'il traite avec des contenus asymbolisés, des contenus informes. Pour ne pas en entendre parler, c'est toute la subjectivité qui se retire du clivé, qui se retire de l'expérience qui n'a pu trouver une place dans la vie subjective ».

Je ne sais pas où l'auteur a pris de telles idées. Ce n'est pas mon expérience. Le clivage, pour moi, permet de séparer des représentations incompatibles. Ce n'est pas : d'un côté ce qui est représentation, de l'autre ce qui n'en est pas. Car, de ce qui n'a pas de forme, je ne vois pas pourquoi le sujet ne voudrait pas en entendre parler : si ça n'a pas de forme, ça n'a pas non plus de parole pour le décrire, et ça n'a donc aucune valeur repoussante, horriante, ou difficile à supporter.

Si le retour du refoulé est angoissant, le retour du clivé est vécu comme une agonie, une grave menace » .

Ce n'est absolument pas mon expérience. Le retour du refoulé est la même chose que le retour du clivé. Ce qui est clivé, c'est la pensée théorique qui propose un tel clivage.

« Reprenons les deux pulsions originaires : La pulsion de vie lie alors que la pulsion de mort sépare et disjoint. Deux énoncés contradictoires peuvent ainsi se lier ou alors

devenir paradoxaux. Le devenir paradoxal est le fruit de clivage. Le clivage coupe, pose un hiatus sans communication, la pensée est déliée et semble incohérente. La déliaison du clivage lorsqu'elle touche la pensée est ressentie comme une paralysie intellectuelle, comme des trous dans la tête... »

C'est incompréhensible : si deux énoncés contradictoires se lient, alors, c'est ça, un paradoxe. Le « ou » exclusif qui suit nous amène à un non-sens : « on arrive à un paradoxe ou à un paradoxe ». !!!!

« On peut résumer tout ça comme suit : La pulsion de mort forme des hiatus, des blancs ».

Meuh non. La pulsion de mort produit des blancs entre les objets, ce qui permet au contraire de s'en saisir. Ce qui est perçu, ce ne sont pas les blancs, mais les objets comme tels. Quand un tel « blanc » est perçu, et je l'entends comme synonyme de vide, mot employé en synonyme, ça devient une métaphore de la castration, et c'est dans ce cas que ça peut devenir angoissant.

Bref, c'est la mort qui permet à la vie d'être.

Mais voui !

Eh bien oui, mais tout ça entre donc en contradiction avec ce qui a été dit plus haut.

Or, chez le psychotique, le Blanc est trop vaste, destructure la psyché. Le psychotique est contraint d'une part à remplir ce blanc, à sursignifier, et ce, par le délire par exemple. D'autre part, il est aspiré par ce blanc, par ce zéro, pas le vide de la désignification.

D'une part, je ne connais pas « le psychotique », d'autre part, j'ai l'impression que l'on saute à nouveau aux énoncés précédents contradictoires avec ceux proférés à l'instant. Si le blanc c'est le symbolique, ce qui permet de signifier, je ne vois pas comment quelqu'un pourrait être contraint de remplir ce qui lui permet justement de vider, c'est-à-dire d'éviter les contours de l'objet pour le faire apparaître dans sa signification.

J'ai rencontré des gens qui ne parvenaient pas à boucler un signifié. En effet, du coup, ils parlaient beaucoup et ça partait dans tous les sens, ça tournait autour du pot sans parvenir à revenir à l'origine de la phrase pour en boucler le sens. Il ne s'agit pas de remplir le blanc, il s'agit du vide, de la coupure qui tourne sans parvenir à se recouper elle-même, sans découper un plein qu'on puisse appeler plein, car muni de contours.

l'exercice de pensée, d'articulation, de critique, est un exercice qui découpe. Articuler deux concepts, c'est mettre du blanc entre eux, c'est disjoindre, couper. Le travail du négatif est ainsi un travail de la pulsion de mort qui permet la pensé

Oui, absolument.

« Si la pensée advient sur du blanc, qui permet de disjoindre les éléments, alors ce blanc est structurant. Le Moi et le ça s'appuient dessus, le blanc créant de la pensée et par la même, créant de l'inconscient car effectivement, l'inconscient névrotique est fait d'éléments refoulés déjà symbolisé ».

Eh bien oui, mais tout ça entre donc en contradiction avec ce qui a été dit plus haut.

Or, chez le psychotique, le Blanc est trop vaste, destructure la psyché. Le psychotique est contraint d'une part à remplir ce blanc, à sursignifier, et ce, par le délire par exemple. D'autre part, il est aspiré par ce blanc, par ce zéro, pas le vide de la désignification.

D'une part, je ne connais pas « le psychotique », d'autre part, j'ai l'impression que l'on saute à nouveau aux énoncés précédents contradictoires avec ceux proférés à l'instant. Si le blanc c'est le symbolique, ce qui permet de signifier, je ne vois pas comment quelqu'un pourrait être contraint de remplir ce qui lui permet justement de vider, c'est-à-dire d'éviter les contours de l'objet pour le faire apparaître dans sa signification.

J'ai rencontré des gens qui ne parvenaient pas à boucler un signifié. En effet, du coup, ils parlaient beaucoup et ça partait dans tous les sens, ça tournait autour du pot sans parvenir à revenir à l'origine de la phrase pour en boucler le sens. Il ne s'agit pas de remplir le blanc, il s'agit du vide, de la coupure qui tourne sans parvenir à se recouper elle-même, sans découper un plein qu'on puisse appeler plein, car muni de contours.

« Mais sa pensée est complexe, subtile, nuancée. On ne peut se passer de lire et relire ses ouvrages, incontournables pour la pensée clinique contemporaine ».

Je n'en doute pas, mais un article tel que celui-ci, basé sur la pure théorie, me semble tourner autour du pot dans parvenir à boucler une certaine signification, d'autant qu'un clivage m'est apparu entre une formulation des choses et une autre, contradictoire. Parce que cet article n'est pas basé sur une pratique, je ne peux savoir d'où viennent les assertions présentées.

Richard Abibon

samedi 15 août 2020